

## Une opinion autorisée

de M. Henri Desgrange, Directeur de " l'Auto "

Pour avoir osé dire, récemment, que le Championnat, pour les hommes, n'était peut-être pas le fin du fin en matière d'éducation sociale, je me suis fait administrer plusieurs solides volées de bois vert. Elles ne m'empêcheront pas de dire ce que je pense des Championnats féminins et d'affirmer que je les trouve, pour le moins, regrettables.

Franchement, la petite histoire de l'autre jour est parfaitement ridicule. Ces trois petites écervelées qui eng...uirlandent un arbitre de quinze ou seize ans, le « frangin » qui se précipite sur lui, ce public qui s'agite et tout cela pour savoir qui vaincra dans un match de football féminin ; c'est pour faire rire, à moins que ce ne soit pour faire pleurer.

J'ai conscience que je ne suis pas à la page et que nos dirigeantes féminines ont placé le cœur à droite ; mais au risque de passer pour un disciple de Paul Souday ou pour un continuateur de Homais, je n'arrive point à me persuader que la femme soit destinée à faire une championne quand la nature l'a faite, bien avant Tut-An-Kahmen, pour avoir des enfants.

Ah ! peut-être que quand nous aurons trouvé un moyen autre d'obtenir des descendants, la question se présentera autrement. Mais nous n'en sommes pas là et la femme en est encore à sa destinée qui veut qu'elle fasse des enfants.

Est-ce en battant des records du monde féminins, est-ce en rapportant chez elle un Championnat de France, est-ce à préparer des performances sensationnelles, que la femme fera des enfants plus beaux ? Personne ne se trouvera pour le croire.

Il y a quelque honte à répéter ces simples vérités après le docteur Ruffier ; mais quoi, la vérité est éternelle et elle n'est jamais mauvaise à redire.

Il serait, en vérité, dommage que nos femmes, filles, mères et sœurs, soient détournés de leur devoir social qui est la maternité par les corsetières, les bottiers et toutes les sottises de la vie moderne et que celles qui ont eu l'appréciable bonheur d'échapper à ces dangers succombent devant ce nouvel ennemi qu'est le Championnat.

Alors ! Je vais passer pour l'ennemi du sport ? Pensez-vous ! Je ne vais pas me mettre dans le cas que Mme Morris me fasse sentir la vigueur de ses biceps. Je veux bien du Championnat féminin, à condition qu'il ait lieu à huis-clos.

Qu'est-ce que ces demoiselles ont à dire à cela si elles pratiquent les sports unique-

ment par dévotion à la beauté corporelle de leur personne ? Ne convoquons plus le public ! N'excitons plus l'amour-propre de ces gamines ! Ne leur versons plus le poison des applaudissements de la foule ; ils sont déjà mauvais pour les hommes ; ils ne peuvent être que déplorables pour nos gamines.

Mais, en matière féminine, les arguments bons pour le sexe fort sont encore meilleurs pour les femmes. Je voudrais savoir, par le détail, où en est le souci, trop souvent absent chez les hommes, de faire de la formation générale avant de faire de la spécialisation.

Quelle part fait-on, j'entends : quelle part sérieuse, effectivement contrôlée, fait-on dans nos fédérations féminines à l'éducation physique ? Quel souci y a-t-on de leur faire un corps, de les former pour leur tâche future, pour leur maternité de demain ? J'ai trop vu, au départ de cross-countries féminins, de pauvres petites chattes maigres, indiscutablement mal faites pour la rude besogne du cross. Quel programme de formation avaient-elles suivi ? Quel docteur les avait déclarées bonnes pour le rude sport de la course à pied ? Qui s'était inquiété de « remplumer » leur maigre échine, de leur faire des épaules, de bomber leur jeune thorax ?

Toutes se croyaient une chance dans la course ; toutes avaient le bâillement de l'athlète avant le grand effort, tous ces petits êtres vivaient fébriles, impatients, quand la vie ne leur devrait, à leur âge, offrir que du calme et point d'émotion. Nul doute que si l'épreuve avait dû se courir sans public, une partie de ces petites seraient restées tranquilles chez la maman.

Que si le Championnat apparaît indispensable aux dirigeants du féminisme sportif, du moins convient-il de n'en point faire une épreuve ouverte à toutes, de le réserver aux élites ou, du moins, à celles qui témoignent d'une formation suffisante. Et nous retrouvons ici, comme chez les hommes, la nécessité de la fiche physiologique, l'intervention indispensable du docteur compétent qui délivre le « Bon pour le Championnat ».

Et encore que nous ne soyons point partisan de l'intervention gouvernementale dans les affaires de nos fédérations, je pense que Henri Paté ne serait blâmé par personne s'il exigeait des fédérations sportives un programme de travail musculaire qui n'aboutisse point au Championnat, mais qui aboutisse plus humblement à la maternité.

Henri DESGRANGE,  
(de l'Auto).